

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 742

Artikel: Réflexions de notre correspondante de Fribourg

Autor: Derron-Ulliac, Jeanne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des premiers résultats du suffrage féminin en France : cette conférence révéla une oratrice de race, à qui ses expériences de mère de famille, d'avocate à Marseille, de membre de l'Assemblée nationale, ont donné une claire vision des difficiles problèmes qui se posent aux législateurs, français et des solutions qui pourront y être apportées.

Invitée par Mlle de Sépibus, à Sion, Mme Poinso-Chapuis, accompagnée de son mari, lui aussi avocat à Marseille, a passé quelques jours en Valais au début de ce mois. Rentrant en hâte à Paris pour prendre séance à l'Assemblée nationale, elle s'arrêta à Lausanne, le 13 novembre, chez son confrère, Me A. Quinche, présidente de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin ; c'est dans l'étude de Mlle Quinche que nous avons pu rejoindre Mme Poinso et l'entretenir des graves problèmes qui préoccupent la mère de famille, l'avocate, la députée.

Mme Poinso désirait des précisions sur l'adoption, la recherche en paternité, la légitimation telles qu'elles sont pratiquées en Suisse, car elle cherche à améliorer le sort de l'enfant illégitime, tout en sauvegardant les droits de la famille.

— Dites-nous comment les Françaises usent de leurs droits politiques ?

— On ne saurait assez louer le sérieux dont elles font preuve, avec quel courage elles se sont mises à l'œuvre. Aucune, aujourd'hui, ne voudrait renoncer aux droits politiques que leur a octroyés le général de Gaulle. Les anti-féministes d'avant-guerre sont devenues les citoyennes les plus agissantes ; elles ont enfin compris.

Mme Poinso évoque ensuite les souffrances de sa ville, les bombardements de Marseille, la grande misère des enfants sous-alimentés.

— Estimez-vous que des relations personnelles, professionnelles, peuvent être renouvelées avec les femmes allemandes ? Ces dernières ont déjà fait, en Suisse, quelques travaux d'approche.

— C'est trop tôt, il faut attendre encore. Mme Poinso se montra fort préoccupée de la situation politique, en France, qui lui paraît insoluble avec la composition de la Chambre où les groupes communistes et M.R.P. sont les plus forts, alors que les élections municipales ont été gaullistes. Et l'Assemblée nationale n'a pas l'intention de se suicider. Il semble à notre interlocutrice qu'aucun ministère ne soit viable. Le trouble est partout, la misère augmente. On s'attend au pire. La première chose à faire est de freiner la hausse constante des prix. Il est impossible d'équilibrer le budget familial, de nourrir et de vêtir les enfants. Tant que cette situation durera, le désordre se développera. Il faut à tout prix rétablir l'équilibre financier général et privé, assurer à chacun un gain normal, la sécurité sociale. Quand chacun sera sûr du lendemain, les fauteurs de troubles communistes seront impuissants à provoquer de l'agitation.

S.B.

Promotions civiques

Genève, 22 novembre 1947

Allocation de Mlle Yvonne Haueter, élève de l'Ecole supérieure des jeunes filles (Ire moderne).

Mes chères camarades,

A notre tour, nous, jeunes Suissesses de 1947, tenons à exprimer ici, notre fierté, notre reconnaissance, d'être admises aujourd'hui au sein de cette immense communauté sociale et spirituelle, au sein de cet état, grand par le cœur et par l'esprit, qui nous a formées et développées sans cesse dans le respect de ses institutions et l'amour de l'humanité.

Peu de tâches aussi nobles, aussi lourdes de joies que de responsabilités, nous attendent au cours de cette carrière tumultueuse et variée qu'on nomme la vie : Nous avons à maintenir intactes aux yeux du monde et de la civilisation, pour ceux qui nous ont précédés et pour ceux qui vont nous suivre, la valeur d'un peuple et la gloire d'une nation, sans oublier jamais dans cette tentative que ne manque ni de grandeur, ni d'audace, que la valeur des actes dépasse celle des paroles.

Pour nous, citoyennes, la joie serait encore plus complète si nous recevions aujourd'hui également les droits que l'on se refuse obstinément à nous reconnaître. Ceux qui voient dans notre désir — plus que légitime — une manifestation flagrante et inévitable du déséquilibre actuel devraient considérer la question d'un peu haut, et ne pas s'embarasser de formules ou de slogans vieux comme le monde. Car enfin il ne s'agit point d'oublier nos rôles d'épouses et de mères, de nous engager, corps et âme, dans les voies de la politique militante. La femme sait parfaitement que ce qui s'accomplit de noble et de durable naît dans la famille. Là se forment les hommes de demain ; là coulent les sources de l'avenir...

Gardons nos traditions nationales, faites de probité, d'honneur et de travail. Elles sont assez fortes pour s'accommoder des changements, des transformations qu'impose la vie moderne. Sans crainte d'ébranler les assises de notre pays, nous pouvons, nous devons ouvrir nos esprits aux idées neuves, au progrès continu, et, conscients de notre faillibilité, céder à la pensée d'autrui chaque fois que celle-ci apporte une vérité.

Engagés dans la voie du beau, du juste et du bien, nous pourrions réaliser ce que nos aînés attendent de leurs enfants : le respect, le maintien du glorieux état qui nous reçoit en ce dimanche citoyennes de Genève et de la Suisse.

Bravo ! Voilà une jeune citoyenne qui réclame hardiment ses droits politiques !

Le peuple danois a élu sa seconde femme ministre

Fin octobre ont eu lieu les élections au Danemark, et pour la seconde fois dans l'histoire politique de ce pays, une femme se voit confier un portefeuille de ministre quoique, sur le papier, Mme Fanny Jensen soit « ministre sans portefeuille ».

La première femme ministre fut, il y a 20 ans, la célèbre Nina Bang, ministre de l'Instruction ; elle ne resta que deux ans à son poste, mais elle avait déjà marqué, de sa forte personnalité, pas mal de rouages de ce ministère.

Mme Jensen est une femme du peuple. Agée de 55 ans, elle n'a jamais rêvé, paraît-il, de remplir ces hautes fonctions. Avant de venir à Copenhague en 1935, comme secrétaire du Syndicat des ouvrières, elle avait elle-même travaillé comme ouvrière métallurgiste dans une ville de province. S'occupant de son ménage, de son mari, de son enfant, elle connaît, pour les avoir vécus, les problèmes qui se posent aux femmes obligées de travailler hors du foyer.

Comme secrétaire au Syndicat des ouvrières, en contact avec des milliers de femmes, elle a touché du doigt les problèmes de l'éducation des enfants et de la jeunesse, du logement et du ravitaillement, des conditions de travail et des salaires. Ajoutons, en passant, qu'au Danemark, les solutions apportées aux problèmes sociaux sont si considérables, qu'il nous semble n'y avoir plus grand chose à revendiquer, mais il faut maintenir.

Ce Syndicat des ouvrières fut fondé en 1901 et compte aujourd'hui 31.000 femmes, ce qui le place au cinquième rang dans les syndicats danois.

Veuve maintenant, Mme Fanny Jensen pourra consacrer toutes ses forces à sa nouvelle tâche. Pleine d'enthousiasme, elle se réjouit de commencer son travail afin d'aider ses sœurs danoises à jouir de conditions d'existence meilleures que celles qu'elle a connues.

G. Gavin.

Splendide, vraiment !

Non seulement on n'a pas demandé aux femmes suisses si elles voulaient de l'assurance-vieillesse qui leur est imposé à toutes, mais on continue d'oublier, dans l'organisation de cette mesure sociale, que la majorité des assurés seront des assurées. Et dans le conseil d'administration de l'AVS, pas une femme, même comme représentante des assurées. Même lacune dans la commission vaudoise formée de sept membres.

Cela vous étonne ? Pas moi.

* * *

Nous sommes bombardées, à Lausanne, d'appels en faveur du secours suisse d'hiver, en faveur de la famille ; les bulletins verts pleuvent. Combien pensez-vous qu'il y a de

femmes, mères de famille, assistantes sociales, infirmières, dans le comité vaudois constitué par l'Eglise nationale ? On n'y a oublié que les femmes, qui ont quelque compétence dans la distribution de secours aux familles...

S.B.

Réflexions

de notre correspondante de Fribourg

Les dernières élections au Conseil national ont révélé une participation au scrutin de 57 % et 62 % pour les cantons de Neuchâtel et Fribourg. J'aime à croire qu'elle aura été nettement supérieure dans les autres cantons. Mais il suffit de considérer les chiffres de ces deux cantons pour en tirer des déductions qui me paraissent inconciliables avec le peu d'empressement qu'ils manifestent à soutenir le suffrage féminin — en même temps qu'ils constituent un argument frappant en faveur de celui-ci.

En effet, si, considérant la politique comme chasse réservée aux hommes, on s'étonne de qu'un si grand nombre s'en désintéressent, on se demande s'ils sont des très placés pour refuser à la femme de relever ce qu'ils dédaignent ? En outre si le 40 % des hommes ne votent pas, on peut en augurer que lorsque les femmes en auront conquis le droit, il faudra envisager un déchet équivalent, ou supérieur, ce qui laissera donc 40 à 50 % de femmes qui, ne votant pas, voteront tous leurs loisirs à leur ménage. Ce dernier ne sera donc pas abandonné, comme on le craint tellement.

Il serait intéressant de rechercher quelle classe d'âge et quelle classe sociale vote le moins. J'ai l'impression que ce sont les très jeunes gens, et les intellectuels. C'est un mal sans remède, car à l'époque des études et des soucis d'examen, quand les professeurs et les parents recommandent à l'envi « de ne pas se disperser » il est évident que la politique passe à l'arrière-plan. La classe artisanale et commerciale, plus embrigadée, syndiquée déjà, qui se marie plus jeune et se trouve plus directement intéressée aux questions économiques, vote plus activement. Il faut souhaiter cependant que les jeunes intellectuels fassent un effort, afin de combler le manque des hommes trop âgés ou malades.

Un grand déchet provient peut-être de l'habitude de n'ouvrir le bureau électoral que peu d'heures le samedi et le dimanche. Depuis que la semaine anglaise est établie, combien de gens s'absentent du samedi au lundi, et ils ne vont pas se priver d'un loisir bien gagné et d'un délassement bien nécessaire à cause d'un vote. Le sport est si répandu et si recommandé, le sport d'hiver surtout, qu'on

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

La Société Coopérative de Consommation de Genève

a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
Louis KUHNE & C^{ie}
17, rue du Marché

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grills „Melior“
Marmites à vapeur
E. Finaz-Trachsel
Boulevard James-Fazy 6

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

sans parler, en ce qui nous concerne, de l'assujettissement immédiat et total des femmes !

Tout bien considéré, les débordements du libéralisme, économique, épouvantent que l'auteur brandit devant nos yeux, nous semblent moins redoutables.

A ce propos, la commission des droits de l'homme aura, un jour, un problème bien délicat à résoudre. Où s'inscrira la limite des libertés individuelles ? La société prend l'engagement de sauvegarder l'intégrité de chacun : sa personne physique, l'indépendance de sa pensée et de son activité, mais dans son zèle à le protéger, ne va-t-elle pas se mêler aussi de « diriger », d'organiser nos vies en série ? Et nous n'aurions échappé à une dictature locale que pour tomber dans une dictature terrienne, d'où nous pourrions échapper qu'en fuyant sur une autre planète !!!

Que de pain, que de pain sur la planche ! (au figuré s'entend). B.G.

La visiteuse importune, par Christopher La Farge. Roman traduit de l'anglais par Jacqueline Duplain. Ed. Jeheber, Genève-Paris, 1947.

La Farge, non français d'un auteur américain. En effet, ce roman dont l'original est en anglais, se passe entièrement en Amérique, parmi des Américains, la race noire y étant représentée par les domestiques de Miss Leckton, la protagoniste... celle qui reçoit « la visiteuse importune ». Et d'où ce titre ? d'une citation du poète lyrique russe Pouchkine, qui renferme ces mots : « la conscience, cette visiteuse importune ».

D'autres visiteurs et visiteuses, presque tous plus ou moins importuns, mais en chair et en os, avaient précédé la dernière ; plus encore, leur réception, parfois revêche, avait provoqué cette ultime, cette grave visite.

Laissons au lecteur la surprise de découvrir, au cours de l'effroyable cyclone dont la terreur domine tout le livre, comment l'auteur s'y est pris pour faire vivre, bien vivants, les personnages évoqués par le souvenir d'un cyclone antérieur, et de quelle manière il vous fait assister, avec Miss Leckton, à toutes les phases de la tempête, sans que jamais l'attention en soit lassée.

M. L. P.

Victoire de l'aveugle, par Warwick Deeping. Traduit de l'anglais par Jane Fillion. Ed. Jeheber, Genève-Paris, 1947.

Ce roman de deux âmes sensibles et nobles, d'un homme et d'une femme, qu'un accident a fait se rencontrer, est une lecture attachante et bienfaisante. Un jeune aviateur fait une chute, non pas mortelle, mais qui le laissera aveugle, dans le domaine d'une romancière célèbre. Celle-ci vit dans la solitude d'une maison de campagne anglaise. Elle évite de voir du monde, étant marquée sur une joue par une tache de naissance. De là, cette vie retirée, ses découragements.

Si Rosamund, par sa présence consolatrice, rattache le jeune infirme à une vie qui, tout d'abord, lui était apparue comme impossible à supporter, celui-ci le lui rend au centuple. Un couple heureux, bien au-dessus des mesquineries et des méchancetés par quoi d'aucuns cherchent à le blesser, se montre invulnérable. Il est heureux, et nulle entente ne

saurait être plus parfaite, que celle de l'aveugle et de la femme qu'une tare physique a rendue misanthrope et angoissée.

« Comment d'un double malheur naît un grand bonheur », lit-on sur la couverture du livre : c'est bien l'histoire de ces deux êtres charmants.

M. L. P.

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mlle Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1948

(Trente-huitième année)

Prix : 3 fr. 80 (impôt non compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & C^o, Aarau

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENEVE

Pour tous vos **DÉMÉNAGEMENTS** et **VOYAGES**
consultez
DÉMÉNAGEMENTS ET VOYAGES
NATURAL LE COULTRE S. A.
24, Grand-Quai, GENEVE Tél. 5.12.55

ÉPICERIE FINE
Spécialités : Vins fins, liqueurs, cafés, thés
BRONZI & FÖLLMI
succ. de KOEGER
34, Boulevard Helvétique Tél. 5.49.36

Tous les combustibles **Mazout**
s'achètent chez

ANTHRACOE S. A.
Place des Eaux-Vives 8
Téléphones : 4.32.50
(3 lignes) 4.32.58

Waterman
à cartouche
d'encre



PAPETERIE BRIQUET Rue du Marché 38
GENEVE Téléphone 4.10.38

Volailles - Conserves
Poulets rôtis - Vins et Liqueurs
R. CRISTIN ... Genève
2, ROUTE DE CHENE Téléphone 4.28.79
5% à tout porteur de cette annonce sauf sur les articles réglementés

La Pharmacie MARKIEWICZ
24, Corratierie (Vis-à-vis du Cinéma) est la
doyenne des pharmacies genevoises.

Se recommande pour l'exécution consciencieuse
de toutes ordonnances médicales, privées aussi
bien que pour les caisses maladies.
Produits de première qualité aux prix les plus
modérés. **Pas de personnel non qualifié.**

Ouvroir de l'Union des Femmes
Place de la Fusterie 9
Téléphone 5.35.66
Lingerie - Tabliers - Sous-vêtements
Vêtements d'enfants
Entr'aide sociale par le travail

Le cadeau signé et qui plaît
se trouve chez
Noverraz
Place Neuve 4 Potier

AU PETIT CORDON BLEU
Terrassière 32
Cours ménagers privés (1er étage)
Cuisine - Repassage - Racommodage
Magasin de vente de spécialités fines
Tram 12 : (Villereuse) Tél. 4.39.30

Demandez
le MOUVEMENT FEMINISTE
dans les kiosques de l'
AGENCE NAVILLE

ne saurait attendre que des gens à profession
sédentaire y renoncent ; une petite prolonga-
tion de la période électorale augmenterait cer-
tainement le nombre des votants.

Dans un tout autre domaine, je voudrais
faire remarquer que puisqu'on a des avocates
dans les tribunaux qui ont à juger des délits
commis par des mineurs, il serait bien à sou-
haiter qu'il en soit de même, avec en plus des
jurés femmes dans toute cause où des en-
fants sont impliqués, à titre de victimes. Il

Le 15 décembre 1947, M^{me} Roosevelt parlera à la Salle de la Réformation

Pour les précisions consultez la presse quotidienne.

est incompréhensible que les attentats à la
pudeur bénéficient si souvent du sursis —
sous le prétexte d'irresponsabilité. Si un in-
dividu, convaincu de ce crime, a jusque là
gagné sa vie et possédé une carte d'électeur,
il ne peut pas être considéré comme un irres-
ponsable. Et à supposer qu'il le soit — en
partie — il ne l'est certainement pas à un
tel degré qu'il ne se rende pas compte des
risques à courir. Il est révoltant qu'un tel
coupable bénéficie du sursis alors que le tort
moral subi par sa victime est extrêmement
grave. Un jury féminin ne se ralliera jamais
à pareille conclusion.

Jeanne Derron-Ulliac.

Nouvelles des Sections suffragistes

La section de Lausanne du Suffrage fé-
minin, a eu, le 14 novembre, sa première
séance de l'hiver, suivie par un nombreux pu-
blic ; Mlle A. Quinche qui présidait, a an-
noncé l'ajournement, *sine die*, de la motion
Ch. Bettens déposée au Grand Conseil
vaudois.

Elle a signalé à l'attention de ses auditrices,
le projet de loi sur la réorganisation judi-
ciaire, soumis au Grand Conseil dans la pré-
sente session, qui prévoit l'accession des fem-
mes à toutes les fonctions judiciaires, sauf
à celles de jurés.

Puis Mme A. Jeannet, présidente de l'Al-
liance nationale de sociétés féminines suisses,
a présenté un bref rapport sur la troisième
conférence de la F.A.O. (organisation de l'al-
imentation et de l'agriculture), tenue à Genève,
cet été, où elle représentait le puissant Con-
seil international des femmes, qui groupe 40
millions de femmes de tous les continents.
Elle a relevé le grand effort tenté par l'ONU
pour lutter contre la famine mondiale, effort
qui ne doit laisser personne indifférent.

S. B.

Un Comité en quête d'un membre

C'est celui du Centre d'informations mé-
nagères et familiales (5, Rond-Point de Plain-
palais). Cette utile institution travaille depuis
deux ans déjà et elle a rendu pas mal de ser-
vices aux habitantes de Genève, qui, de plus
en plus nombreuses, en prennent désormais
le chemin. Elles peuvent suivre là des cours
de couture, de tricotage, de cuisine et de pâ-
tisserie, dans la belle cuisine récemment amé-
nagée au Bourg-de-Four. Durant les semaines
qui précèdent les fêtes, le cours de pâtisserie
est ouvert tous les jours. Qu'en se le dise !

Plus indispensable est peut-être encore le
bureau de consultations, on n'y vient pas seu-
lement demander d'établir des budgets fa-
miliaux qui permettent aux mères de famille
de nouer les deux bouts, mais toutes celles
qui sont dans l'embarras ou dans l'angoisse
viennent frapper à cette porte. La secrétaire
ne peut pas répondre à toutes les questions,
elle ne peut pas placer du personnel de mai-
son, donner des conseils médicaux, juridiques,
psychologiques ou jouer le rôle d'une agence
immobilière, mais elle peut indiquer les
adresses où l'on donnera les réponses adé-
quates. Il y a là une agence de conseils désin-
téressés et gratuits qui dépanne bien des
femmes.

On vient de loin prendre modèle sur ce
centre : une assistante sociale d'Egypte, la
femme d'un juriste portugais. Une subven-
tion fédérale et cantonale couvre les frais et
nos autorités savent que ces fonds sont judi-
cieusement employés.

Se trouverait-il, parmi nos lectrices, une
femme qui disposerait de quelques loisirs
pour donner un coup de main, pour partager
des responsabilités avec les dames du comité,
trop peu nombreuses ?

Nous n'en doutons pas. Une activité variée,
nouvelle, indispensable comme celle-ci tentera
plusieurs d'entre elles, nous en sommes
certaines.

(S'adresser à Mme Eric Choisy, vice-pré-
sidente, Route de Florissant, 4.)



Séance d'ouverture de l'Ecole d'études sociales de Genève

Pour la 28^{me} fois, l'Ecole d'études sociales
de Genève vient de rouvrir ses portes, fin
octobre, sous la présidence du Dr Revilliod.

Dans son discours d'ouverture, le président
se réjouit d'accueillir une centaine d'élèves
et leur souhaite la bienvenue. Il les informe
qu'elles entrent dans une période de transition
car la directrice, Mme Wagner-Beck, dont la
consécration fut absolue et le dévouement
parfait, vient de se retirer après 26 années
d'activité. Les regrets de la « grande famille
des anciennes » sont touchants : ils rendent
témoignage de l'affection et de la reconnais-
sance qu'elles gardent à leur chère directrice
pour les conseils et les encouragements que
sa sollicitude maternelle leur avait prodigués.
Mme Wagner-Beck transmet la direction à
Mlle Marie-Louise Cornaz, ancienne élève de
l'école, dont les qualités et la compétence en
matière d'assistance sociale l'ont fait désirer
unaniment. En attendant qu'elle puisse se
faire remplacer à l'Office cantonal des mi-
neurs, à Lausanne, les dévouées collaboratrices
de la direction, Mlles Thuring et Collet assu-
rent l'intérim avec l'appui de la vice-pré-
sidente, Mlle Burkhardt et de M. R. Dottrens.

A ces communications d'ordre pratique,
succéda un exposé captivant de Mlle Richard,
juge assesseur, sur les diverses activités des
assistantes sociales.

Enfin M. Dottrens a parlé d'une façon
toute paternelle aux nouvelles étudiantes, en
attirant leur attention sur « ce moment so-
lennel de leur existence où elles peuvent se
préparer à leur vocation de service, vocation
qui leur impose la consécration du cœur et
de l'esprit ».

De vifs applaudissements pour les trois
orateurs ont montré à quel point les élèves
avaient apprécié cette ouverture d'horizons
sur leurs futures études. Puissent-elles, cha-
cune, contribuer dans une grande mesure à
rendre notre monde meilleur et plus fraternel !

M. Sechehaye.

Congrès de la Fédération internationale des femmes diplômées des Universités

Echos de l'Assemblée annuelle de l'Associa-
tion des Femmes universitaires.

En ce chaud mois d'août 1947, des femmes
de toutes races et de toutes couleurs se réu-
nissaient, dans la ville universitaire de Toronto,
au Canada, pour mettre en commun leurs
études, leurs expériences, leurs enquêtes et
leurs projets, pour accorder des bourses
d'études et élire un nouveau comité inter-
national (dont le siège se trouvera à Londres),
pour choisir enfin le pays qui accueillera
le congrès de l'I.F.U.W. en 1950.

Trois conférencières, une Canadienne, une
Mexicaine et une Française, prirent la parole.
Elles entreprirent les déléguées de problèmes
concernant l'éducation et l'enseignement, elles
proclamèrent le droit de chacun à l'instruc-
tion. Elles exposèrent la situation de la science
dans le monde d'aujourd'hui et étudièrent
le problème très actuel : « technique et pro-
grès », cherchant à donner un sens humain
et éthique à ce progrès. On aborda enfin la
question du suffrage féminin et des liens
unissant très étroitement la femme et la
famille. Ces liens sont-ils un obstacle à la
vie publique de la femme ? Plusieurs exem-
ples prouvent le contraire.

On désigna la Suisse comme lieu de réu-
nion du congrès international de 1950, et
c'est à nous de choisir la ville qui sera char-
gée de recevoir les déléguées.

J. Wettstein.

Les Unions chrétiennes de Jeunes Filles

L'assemblée des Unions chrétiennes de jeun-
nes filles du canton de Vaud s'est réunie à
Lausanne, au début de novembre, sous la
présidence de Mme Ed. Pache (Aubonne). 95

CANTON DE VAUD

Pour Noël choisissez :

une Dentelle de Gruyère
un Tissage à la main
une Poterie du Pays
ou un objet en bois ou un panier
de l'

Art Rustique Suisse
Entresol Pl. St-François, 12^{ème} Lausanne - H. CUÉNUD

Le Portail Blanc
WHITE GATES

English Tea-Room and Library
LA TOUR-DE-PEILZ
Tél. 5.30.27 (23^{ème} rue de St-Maurice) Arrêt du tram : „White Gate“

Beau choix de Corsets, Ceintures, Gaiques,
Soutiens-gorge.
Mesures - Réparations - Transformations
Corsets Gaby 6, Place de l'Ancien-Port
M^{mes} BASSIN & JOËRN VEVEY

Chez **M^{me} Marleine**
MODES - VEVEY
vous trouverez le coiffant personnel

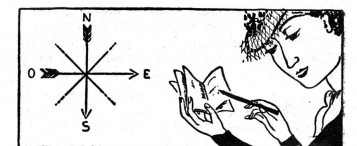
FREY - WICKY
TISSUS - VEVEY
TROUSSEAUX

déléguées y ont assisté, représentant une
soixantaine d'Unions aînées et cadettes. Mme
Pache a signalé l'effort fait par les Unions
pour se mettre au service des jeunes filles
et des femmes : les Unions de Lausanne ont
deux maisons de vacances, à Sergey et aux
Plans s/Bex, recevant de 50 à 70 hôtes par
été. Le Chalet National, aux Diablerets, a reçu
cette année, 59 étrangères et 60 Suissesses.
Les Unions ont pu offrir 36 semaines de vacan-
ces gratuites à des unionistes de l'étranger.
Elles projettent d'ouvrir à Lausanne, un cen-
tre d'accueil pour les jeunes filles. Une com-
munauté de travail de diverses régions du
canton a préparé les sujets d'Oslo avec les
déléguées. Un effort continu est fait pour
aider les présidentes dans leur tâche, par le
moyen du *Journal de chefs* et des rencontres
de travail. Le contact est maintenu avec d'au-
tres sociétés féminines.

Mme P. Juillard, présidente nationale à
Lausanne, a apporté des nouvelles des autres
cantons, ainsi qu'une déléguée des Unions
genevoises. Mme Carrard et Mlle D. Juillard,
Lausanne, ont été nommées suppléantes au
comité cantonal. Trois camps ont été prévus
pour le début de 1948, pour les écolières, les
campagnardes, en janvier, un camp de dames
en février.

La soirée du 15 novembre a été consacrée
à la branche cadette : rapport de la contri-
sistrice, Mlle Juillard, admission dans le fais-
ceau cantonal de la section de Pomy, présen-
tation de Mlle Genton qui remplacera Mlle
Juillard, dès le mois de janvier ; échos du
camp de Windsor où il y avait quatre
Romandes.

S. B.



Carnet de la Quinzaine

Lundi 8 décembre.

GENÈVE : Union des femmes, 22, rue Et.-
Dumont, à 19 h. 15, *souper et soirée d'Es-
cadale*. (Réservé aux membres.)

GENÈVE : Tous les jours (samedi et dimanche
exceptés), Taconnerie, 5, au 2^{ème} étage, lo-
cal de l'Union chrétienne des jeunes filles,
Club de midi à deux heures.

Vendredi 12 décembre.

LAUSANNE : *Suffrage féminin*. Lyceum. A
20 h. 30, entretien à bâtons rompus avec
une employée de banque qui dira la situa-
tion des employées de banque et répondra
aux questions qu'on lui posera. Entrée libre.

Imp. ROULET & Co, r. Alfred-Vincent 10, GENEVE

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphoniste de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES